Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

Rebecca ROGERS, *A Frenchwoman's Imperial Story. Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria*

Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2013, 267 p. ISBN :
978-0-8047-8431-3. 65 dollars.

Simon Duteil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4874>

DOI : 10.4000/rh19.4874

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 231-232

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Simon Duteil, « Rebecca ROGERS, *A Frenchwoman's Imperial Story. Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4874>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rebecca ROGERS, *A Frenchwoman's Imperial Story. Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria*

Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2013, 267 p. ISBN : 978-0-8047-8431-3. 65 dollars.

Simon Duteil

RÉFÉRENCE

Rebecca ROGERS, *A Frenchwoman's Imperial Story. Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria*, Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2013, 267 p. ISBN : 978-0-8047-8431-3. 65 dollars.

- 1 C'est à une importante mise en perspective que s'est attachée Rebecca Rogers dans cette biographie consacrée à Eugénie Luce, une femme dont le parcours mérite d'être connu par toute personne s'intéressant à l'action des femmes, au fait colonial et impérial, en particulier en Algérie, et à l'histoire de l'éducation. La biographie est ici un outil pour interroger la place du genre dans la construction des politiques culturelles coloniales et de la « mission civilisatrice » française.
- 2 Née Berlau, à Montrichard (Loir-et-Cher) en 1804, puis répondant au nom d'Allix après un mariage arrangé par ses parents en 1826 avec un instituteur, Eugénie Luce part, comme son père, pour l'Algérie au début des années 1830 laissant derrière elle son mari et leur fille. Un second mariage sur place la fera devenir « Madame Luce ».
- 3 Eugénie Luce a laissé un héritage important et très méconnu que Rebecca Rogers met en lumière. Cette institutrice qui rejoint l'Algérie dans les premières années de domination française pense que les femmes doivent apporter leur pierre à la colonisation et qu'une des clés de la « pacification » se trouve dans le développement d'une éducation française pour les jeunes filles musulmanes. Influencée par les Saint-simoniens, elle cherche pendant des années à convaincre les autorités locales et de

tutelle de l'importance de subventionner une école pour la scolarisation des filles. Elle développe de nombreux réseaux et des « protections », que ce soit à Alger, dans les milieux de l'éducation, ou dans l'entourage impérial. À force de ténacité, elle réussit à se faire financer. Eugénie Luce est une battante dans l'adversité : une partie de l'administration locale cherche en effet à l'entraver dans son projet et n'hésite pas à la discréditer, aussi bien dans sa vie personnelle (concubinage alors que toujours mariée) que dans les conséquences d'un enseignement que certains considèrent classiquement comme producteur de « déclassées » qui ne seraient nulle part à leur place dans la société.

- 4 Les évolutions politiques vis à vis de l'Algérie et de ses habitant-e-s, en particulier le déclin des velléités assimilationnistes, ont raison du financement de cette école qui se transforme en 1861 en ouvroir. Eugénie Luce y développe une petite industrie de broderies arabes de luxe qui permet la formation et la rétribution de ses (anciennes) élèves. Ces broderies sont reconnues et voyagent d'expositions universelles en expositions coloniales. Elles sont appréciées, notamment d'une clientèle de femmes britanniques aiguillées par leurs lectures, en particulier, des guides de voyages. Puis Eugénie passe le relais à Henriette, sa petite-fille, et retourne finir ses jours en France, où elle s'occupe de son arrière-petite-fille, Jeanne.
- 5 Rebecca Rogers nous retrace la vie de cette femme en resituant à chaque fois de façon précise les contextes politiques et sociaux qui l'entourent et en interrogeant ses choix et ses possibles motivations au regard des multiples sources sur lesquelles elle a travaillé dans les archives et la presse, en France, en Algérie ou en Angleterre. Le travail de l'historienne prend ici tout son sens : c'est une véritable confrontation avec les contradictions des sources et des récits biographiques différents, parfois directement influencés par Eugénie Luce qui a cherché à contrôler la perception de son parcours par ses contemporains.
- 6 Si Eugénie Luce a déjà été étudiée (la conclusion retrace son entrée dans l'Histoire depuis le travail d'Yvonne Turin en 1971), ce n'est peut-être pas avec la même profondeur et l'empathie critique que développe Rebecca Rogers et, *in fine*, avec les mêmes perspectives sur le personnage. Ainsi, pour Rebecca Rogers, Eugénie Luce a clairement eu une influence en Algérie et en métropole sur le décret du 14 juillet 1850 concernant la création et le développement d'écoles franco-arabes en Algérie qui est « égalitaire de façon surprenante dans sa façon de traiter de l'éducation des garçons et des filles ». Or, Eugénie Luce et ce décret influenceront, *a posteriori*, Hubertine Auclert dans son combat pour l'éducation des filles en Algérie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.
- 7 Rebecca Rogers restitue dans un style limpide la complexité des prises de position et du parcours d'Eugénie Luce. Un patient travail, qui enrichit grandement notre connaissance de la place des femmes dans l'histoire coloniale française au XIX^e siècle. Pour ne rien gâcher, c'est une édition de belle facture, avec une iconographie pertinente (cartes, arbre généalogique, dessins et photographies) et un fort utile index des personnes et des thèmes. Il ne reste plus qu'à espérer une traduction prochaine en français pour toucher un plus large public.